

SERMON DIX-NEUVIÈSME. \* *Pro-  
noncé à  
Charè-  
ton le  
19. Juin  
1650.*

II. TIMOTH. chap. II. vers. 22. 23.

XXII. *Fuy aussi les desirs de jeunesse ;  
& pourchasse justice, foy, charité, & paix  
avec ceux, qui invoquent le Seigneur de  
cœur pur.*

XXIII. *Et reiette les questions folles,  
& qui sont sans instruction, sçachant qu'el-  
les engendrent débats.*



**C**HÈRS-FRÈRES ; La verité  
de la doctrine Evangelique  
est si belle, & si claire d'elle  
mesme, que les hommes la  
reconnoistroient, & la recevroient in-  
continent qu'elle leur est proposée, si  
leur entendement étoit pur & entier,  
non gasté ni corrompu d'aucune affec-  
tion, ou convoitise vitieuse. C'est ce  
que le Seigneur protestoit autres fois  
aux Juifs, quand il leur disoit, que si  
*quelcun veut faire la volonté de Dieu, il*  
*convoistra*

*Jeau  
17.*

Chap.  
II.

*connoistra de sa doctrine ; assavoir si elle est de Dieu , ou s'il parle de luy mesme ; c'est a dire que s'ils eussent apporté à la predication des âmes saines & dociles, non prevenuës d'aucune passion mondaine, mais plenes d'un sincere, & ardent desir d'obeir à Dieu, ils eussent aussi tost reconnu la divine verité de ses enseignemens. Ce qui empesche ce discernement n'est autre chose , que la volonté que nous avons de faire non la volonté de Dieu , mais la nôtre ; l'amour de nous mesmes, & l'attachement que nous avons aux choses terriennes. Cette passion iette dans nos entendemens divers preiugés charnels , qui comme autant d'espaisses vapeurs, ou de noires fumées empeschent , qu'il ne voye clairement la lumiere de la verité , quand elle se presente à nous. Aussi scavés vous, que c'est le reproche que Iesus Christ faisoit aux principaux d'entre les Juifs, qui reiettoient sa doctrine. Comment pouvés-vous croire ( leur dit-il ) veu que vous cherchez la gloire l'un de l'autre, & ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul? Et son Apôtre conformément nous enseigne,*

Jean 5.  
44.

enseigne, que ce qui empeschoit cette  
miserable nation de recevoir la verité  
& la grace de Iesus Christ n'étoit au-  
tre chose que leur vanité, & le fou, &  
desordonné desir de leur propre gloire;  
*Cherchant (dit-il) d'établir leur propre* Rom.  
*justice, ils ne se sont point rangés a la ju-* 10. 3.  
*stice de Dieu.* Ailleurs il pose cette ma-  
xime en general, que si son *Evangile est* 2. Cor.  
*couvert*, il ne l'est qu'à ceux, dont le 4. 3. 4.  
*Dieu de ce siecle a aveuglé l'entendement;*  
ce qui ne se fait que par le moyen des  
passions & convoitises mondaines, dont  
le Diable remplit tellemét leurs cœurs,  
que la glorieuse lumiere de l'Evangile  
n'y peut reluire, quelque claire, & res-  
plendissante qu'elle soit en elle mesme.  
Mais cette passion des vices ne détour-  
ne pas seulement les hommes de la  
creance de la verité; C'est elle mesme  
encore, qui leur fait embrasser l'erreurs  
& si vous y prenés bié garde, vous treu-  
verés, que c'est d'elle que sont venuës  
toutes les heresies, & les revoltes, qui  
ont iamais troublé l'Eglise. Demas  
abandonna Saint Paul; parce qu'il aima 2. Tim.  
ce present siecle; & quelques uns de 4. 10.  
ce

temps-là faisoient naufrage quant à la foy: parce qu'ils avoient reietté la bonne conscience. Il s'en est mesmes treuvé, qui ayant avancé des erreurs, se sont engagés à les defendre, non tant par aucune creance qu'ils y aioûtassent, que par la crainte qu'ils avoient de perdre leur reputation, si on leur voioit abandonner ce qu'ils avoient vne fois soutenu. De là chacun peut assés voir, qu'il n'y a point de meilleur, ni de plus assuré moyen de retenir constamment la creance, & l'amour de la verité, & de résister à l'erreur, & au mensonge, que de purifier nos ames de toutes les passions, & convoitises du vice; les conservant nettes, & exemptes de l'amour du monde, ou de nous mesmes. Si nous sommes en cet état, il nous sera aisé de discerner la verité d'avec le mensonge; la doctrine de Dieu d'avecque les traditions des hommes; parce qu'à le bien prendre, il n'y a que le seul interest de la passion, & du vice, qui nous recommande l'erreur, ou nous dégoute de la verité. C'est pourquoy l'Apôtre S. Paul ayant ci devant parlé à son disciple

Timothée

Timothée de la cheute de quelques uns, qui se dévoyans de la verité étoient tombés en de pernicieuses erreurs, & qui non contents de s'estre perdus travailloient encore à seduire les autres; apres luy avoir remontré le soin qu'il devoit avoir de s'opposer vertueusement à leurs efforts, ayant aussi touché par occasion l'inebranlable fermeté du salut des élus de Dieu; apres cela dis-je il luy donne un excellent preservatif pour ne pas tomber dans le malheur des Apôtats, *Fuy (dit-il) les desirs de jeunesse; & pourchasse justice, foy, charité, & paix avec ceux, qui de cœur pur invoquent le Seigneur, c'est a dite en un mot qu'en rehoñteant aux convoitises du monde, il n'ait aucune autre passion, que l'amour de la vraye sainteté. A quoy il ajoûte un avertissement qui s'en ensuit de luy mesme. Reiette (dit-il) les questions folles; & qui sont sans instruction, & scachant qu'elles engendrent débats. Car puis que la paix, & la concorde est une des principales parties de la sanctification, qu'il luy vient de recommander, il est évident qu'elle l'obligeoit à faire*

Zz comme

Chap.  
II.

comme une peste mortelle, toute cette sorte de questions, qui ne font bonnes qu'à déchirer les esprits, & à y mettre le trouble, & la division. Ainsi voyés vous que ce texte a deux parties, que nous traiterons, s'il plaist au Seigneur, l'une après l'autre; la premiere de la sainteté; à laquelle chacun de nous se doit addonner, pour nous maintenir en la verité; la deuxieme le soin que nous devons avoir de fuir les questions, & disputes inutiles à l'edification, nous tenant modestement aux choses claires, & nécessaires, & suffisantes à nôtre salut. Ce sont deux preceptes excellens, capables de conserver entre nous la dilection, & la profession de la verité de l'Evangile, & de nous garentir de l'erreur, & du schisme, où Saran precipitez les esprits legers & mal assurez. Ecoutez les donc, Fideles, avec une religieuse attention, meditez les, & les établissez en vos cœurs, & les pratiqués exactement, & si vous le faites, vous en recevrez pour fruit, la consolation & la joye dès ce siecle; la vie, & la gloire éternelle dans l'autre. Quant au premier

mier precepte il cōsiste en deux points, nous montrant premierement ce qu'il faut fuir, & puis en second lieu ce qu'il faut suivre. Car le premier devoir de la vraye vertu est de s'abstenir du mal, & le second de s'addonner au bien, selon cette parole d'Esaië. *Cessés de mal faire, apprenés à bien faire*; & cette autre du Psalmiste, *Retire toy du mal, & fai le bien; & tu habiteras eternellement*. Ici l'Apôtre pareillement commande en premier lieu à Timothée *de fuir les desirs de ieunesse*; & puis il luy ordonne en suite de *pourchasser la iustice, la foy, la charité, & la paix*. Sur quoy avant que de passer outre, vous avés à remarquer la sagesse de ce saint homme, qui ne dit rien qu'à propos; temperant & accommodant toutes ses exhortations à la condition, & au besoin des personnes à qui il parle. Il eust peu dire ici, comme il fait ailleurs, *renonce aux mondaines convoitises*; ou, comme parle Saint Pierre, *abstien toy des convoitises charnelles qui guerroyent contre l'ame*, (car, comme nous le montrerons incontinent, ce sont proprement ces convoi-

Esai. I.

16. 17.

Psalm.

37. 27.

Tit. 2.

12.

1. Pier.

2. 11.

Z z 2 tises,

Chap.  
II.

tises, qu'il defend ici à son disciple) mais au lieu de les nommer ainsi, il les appelle elegamment, & tres à propos pour son suiet, *les convoitises* ou, *les desirs de ieunesse*: parce que Timothée, à qui il parle, étoit encore alors vn ieune homme; comme nous l'apprenons de la premiere epître, qu'il luy a écrite, où il luy dit expressement. *Que nul ne méprise ta ieunesse.* Ainsi avec ce mot il l'avertit de son aage, plus travaillé de ces convoitises, & plus exposé aux tentations, où elles enlacent les hommes, qu'aucune autre partie de nôtre vie; pour l'exciter d'autant plus à veiller, & à se tenir sur ses gardes, comme s'il luy disoit. Combats ces convoitises avec d'autant plus de soin, & de diligence, que plus ton aage y est suiet. La foiblesse de l'enfance, & la froideur de la vieillesse sont moins travaillées de ces vains desirs. C'est principalement dans le sang de la ieunesse qu'ils regnent; C'est dans cette plus belle partie de nôtre vie qu'ils exercent le plus violemment leur tyranie. D'où vous avés à apprendre en passant, Mes Freres, que

1. Tim.  
4. 12.

que chacun de nous doit particuliere-  
ment veiller, & se munir contre les  
vices de son aage; Timothée, & ceux  
qui luy ressembtent contre les furies, &  
les vanités de la ieunesse, ceux qui sont  
plus aagés contre l'avarice, & la colere,  
& le chagrin de la vieillesse, les enfans  
mesmes, des que leurs sens commen-  
cent à s'ouvrir contre la niaiserie, &  
la sottise de leur enfance. Certaine-  
ment ce que dit Moïse est bien vray  
que *la malice des hommes est tres-grande*  
*sur la terre, & que toute l'imagination des*  
*pensées de leur cœur n'est autre chose que*  
*mal en tout temps*, cette amere racine  
de peché, que la desobeissance de leur  
premier pere a plantée en leur nature,  
corrompant toutes les parties de leur  
vie, & n'en laissant aucune où elle ne  
produise abondamment les maudits  
fruits de sa malignité. Mais bien que  
nul de nos aages ne soit exempt de ses  
corruptions, si est-ce qu'ils ne sont pas  
tous chargés de mesmes vices. Chacun  
a les siens propres selon la diversité des  
humeurs, & des temperamens, qui y re-  
gnent. Et comme un mesme venin agit

Chap.  
II.

Genes.  
6. 5.

Chap.  
II.

differemment en des corps differens, tuant l'un d'une sorte, & l'autre d'une autre, selon la diverse disposition, qu'il y treuve : ainsi ce poison de la convoitise épandu dans nôtre nature y produit des maux, & des accidens differens selon la diversité de nos aages. L'experience nous l'enseigne assés, nous faisant voir tous les iours, que l'enfance a ses defauts, & la ieunesse ses passions, & l'aage meur ses vices, & la vieillesse les siens. Bien que la source, & la fin en soit mesme, l'espece en est differente. Mais comme la ieunesse est celui de tous les aages, où nôtre nature a le plus de feu, & de force, aussi est-ce sans difficulté le plus exposé aux convoitises, & aux passions du vice. N'ayant pas encore eu le loisir, de nous comparer avec d'autres, ni de bien remarquer la vanité de nôtre estre & l'incertitude des choses mondaines, cette fleur, & cette vigueur que nous ressentons en nous mesmes nous remplit de presumption, d'esperance, & de fierté ; d'où vient que nous nous abandonnons aisément à tous les desirs, qui nous presentent,

sent, les uns à ceux de l'ambition, les autres à ceux de la volupté. C'est là où les debauches, & les vanités: c'est là où le ieu, & la faineantise: c'est là où la curiosité, l'audace, & l'extravagance, & autres semblables passions exercent leur rage avec le plus de licence. Cet aage est proprement le theatre des plus violentes convoitises, où elles se montrent, où elles font leurs ieux avec le plus d'éclat & de pompe. Ce que considérant le plus fameux des sages du monde bannit la jeunesse des écoles de la philosophie civile, à cause, dit-il, qu'elle en orroit les discours en vain, ne suivant que ses passions, & l'impetuositè de ses convoitises. Et c'est pour la mesme considération, que l'on avoit anciennement accoutumè d'exclurre cet aage des conseils d'état, comme il paroist par le mot de *Senateur*, qui étoit autres-fois le nom de ceux qui exercoient telles charges. Car il signifie proprement *un vieillard* dans le langage d'où il vient, comme sçavent ceux qui l'entendent. Et quant aux sages du monde, certainement les armes de leur

Aristo.  
I. ethic.

Chap.  
II.

philosophie sont si vaines, que ce n'é-  
toit pas sans fuit, qu'ils perdoient l'e-  
sperance de pouvoir reduire avecque  
des moyens si foibles un aage si fier, & si  
fougueux sous le ioug de la droite rai-  
son. Il n'en est pas de mesme de l'éco-  
le de Dieu, dont la sapsience est si forte,  
les promesses si vives, & les enseigne-  
mens si puissans; qu'il n'y a point d'ame  
si fiere, qu'elle ne soit capable de mat-  
ter, & de ranger a son devoir. Aussi  
vous voyés que le Seigneur y reçoit, &  
y convie la ieunesse, a si bien que les  
autres aages; & luy donne de bonne  
heure le moyen de rendre son chemin  
pur, & de surmonter le malin. Et bien  
qu'entre les écoliers de ce souverain  
Maistre il s'en treuve, qui sur leur ar-  
riere-faison le prient d'oublier les pe-  
ches de leur ieunesse, avouiant par là,  
qu'ils ne l'ont pas passée sans desor-  
dres; si est-ce qu'il s'y voit aussi quantité  
d'exemples de ieunes personnes tres-  
accomplies en la pieté; comme un Da-  
niel, & ses deux compagnons, un Saint  
Ican, ce Timothée mesme dont il est  
ici question, & une infinité d'autres  
semblables

Pf. 119.

9.

1. Jean

2. 13.

Pf. 25.

7.

7.

semblables tant de l'un, que de l'autre Chap. II.  
sexe. La discipline du Seigneur purge cet aage de ses vices; & allie dans un mesme suiet l'attremperance, & la meureté de la vieillesse, avecque la fleur & la vigueur de la ieunesse. Elle change son feu en zele, & purifiant ses passions elle tourne vers le ciel l'ardeur, & la violence qu'elle avoit naturellement pour la terre. C'est ce que l'Apôtre ordonne ici a Timothée; *Fui* (dit-il) *les desirs de la ieunesse*. Si tu es jeune quant a l'aage, ne le sois pas quant au sens. Depouille les passions ordinaires à ceux de ton aage. Que la foy de Jesus Christ & l'esperance de son ciel, & l'amour de sa maison meurisse des maintenant tous les mouvemens, & sentimens de ton cœur. l'avouë que les plaisirs charnels, & les autres ordures qui s'y rapportent, les jeux, & les passe-temps, & les divertissemens licentieux font partie des desirs de la ieunesse, cet aage y étant plus enclin que nul autre. Mais l'exquise honesteté de Timothée, & la temperance, & la frugalité de sa vie, dont l'Apôtre rend expresse-  
1. Tim. 5. 23.  
ment

Chap.  
II.

ment témoignage ailleurs, & tout le dessein de ce discours me fait croire avecque les meilleurs interpretes que ce n'est pourtant pas ce qu'il entend en ce lieu. La pudeur, & la pureté de Timothée n'avoit pas besoin d'une telle leçon: *Ces desirs de jeunesse*, dont l'Apôtre l'avertit de se donner garde, signifiant principalement à mon avis la curiosité, l'envie de paroistre, la vaine gloire, & l'ambition; vices ordinaires à la jeunesse, & qui d'ailleurs tentent souvent les plus avancés en l'école de Christ, le Diable taschant d'infecter leurs esprits de ces vanités, quand il ne peut les porter aux péchés les plus grossiers, & les plus honteux; comme sont les actions de l'injustice, ou de la luxure. Ce sens convient parfaitement au discours de l'Apôtre. Car c'est la curiosité, & l'ambition qui avoit détourné Phileté, & Hyménée de la droite voye; c'est l'amour de la gloire & la chaleur de l'esprit, & tels autres desirs de jeunesse, qui ont perdu la plus grande part de ceux, qui ont semé des erreurs, & des hérésies entre les Chrétiens. C'est donc

donc à bon droit que l'Apôtre veut que son disciple fuyé telle passions, pour demeurer ferme dans la pure & sincere verité, qu'il luy a recommandée; que jamais ces vains demangeaisons de ieunesse ne l'emportent, ou à proposer luy mesme des choses curieuses pour le faire valoir, ou à s'échauffer inconsidérément contre ceux qui en mettent en avant; se donnant garde en semblables occasions de la temerité, chaleur, & impetuositè de la ieunesse. Il veut qu'il fuyé telles choses, c'est adire qu'il s'en éloigne, & s'étudie avec grand soin d'arracher de son cœur, & de sa vie toute cette sorte de vaines passions. C'est ainsi qu'il employe ordinairement ce mot, comme quand il dit aux Corinthiens, *Fuyés arriere de l'idolatrie*, & ailleurs, *Fuyés paillardise*; & à Timothée luy parlant de l'avarice, & du desir de s'enrichir, *Homme de Dieu* (luy dit-il) *fuy ces choses*. Et c'est une façon de parler ordinaire en tous langages de dire, *fuir une chose* pour signifier s'en donner soigneusement garde. Mais l'Apôtre après avoir repurgé l'ame, & la vie de son

Chap.  
II.

1. Cor.  
10. 14.  
1. Cor.  
6. 18.  
1. Tim.  
6. 11.

Chap.  
II.

son disciple de la vanité, de la temerité, & des autres passions ordinaires aux hommes de son aage, luy montre en suite, qu'au lieu de ces tristes, & pernicieux fruits de l'erreur, & de l'inconsideration, & presumption de la jeunesse, il doit affectionner, & cultiver les vertus que l'Evangile produit en tous les vrais disciples du Seigneur Iesus. C'est le sens de ce qu'il ajoute en l'autre partie du verset ; *Pourchasse* (luy dit-il) *iustice, foy, charité, & paix avec ceux, qui invoquent le Seigneur de cœur pur.* Comme les passions de la jeunesse qu'il luy a defenduës, sont autant de tourbillons, qui brouillent la verité, & la font perdre, & precipitent les hommes dans l'erreur, aussi ces divines vertus, qu'il luy recommande sont a l'opposite les chastes, & incorruptibles gardiennes de la pure doctrine ; qui guerissent les scandales, appaisent les disputes, adoucissent les aigreurs, ramènent les esprits irrités, calment les flots, & conservent l'union, & la concorde de l'Eglise. La premiere est *la iustice* ; c'est a dire selon le stile de l'Ecriture, une innocence,

nocen  
qui bi  
les ho  
leur f  
capat  
est ut  
lée d  
la foy  
lieu;  
ce, &  
bler  
& l  
étri  
fuit  
nic  
to  
ce  
te  
q  
n  
P  
c  
i

nocence, une droiture, & une bonté, qui bien loin d'outrager, ou d'offenser les hommes se plaist à les obliger, & à leur faire du bien autant qu'elle en est capable; D'où vient que l'aumône, qui est une action de pure bonté, est appelée de ce mot en la langue sainte. Par *la foy*; que l'Apôtre ajoute en second lieu; il entend ou la rondeur, la constance, & la vérité, quand on garde inviolablement sa parole; ou bien la creance & la persuasion de la vérité de la doctrine Evangelique; Et la *charité* qui suit, semble requerir que nous la prenions plutôt en ce dernier sens. Car toutes les fois que l'Apôtre conioint ces deux vertus *la foy & la charité*, il entend toujours par la première, autant qu'il m'en peut souvenir la foy que nous ajoutons à la parole de Dieu, & par la seconde l'amour, ou la dilection que nous devons à nos prochains. Il met *la paix* au quatriesme & dernier lieu; le souhait, & l'ouvrage de la charité, & la fin où tend principalement tout ce discours de l'Apôtre; qui veut que Timothée bannisse de l'Eglise le trouble

Chap.  
II.

trouble & les disputes: & y establisſe la  
concorde, & la bonne intelligence. Lo  
sens des dernières paroles, avec ceux qui  
*d'un cœur pur invoquent le Seigneur, est é-*  
vident; mais leur liaison semble dou-  
teuse. Car pour leur sens vous voyés  
bien qu'elles contiennent la descriptio  
des vrais Chrétiens, *qui invoquent le*  
*Seigneur, c'est à dire qui servent Iesus*  
*Christ: le reconnoissant pour leur Dieu,*  
*& Sauveur, & luy adressant en cette*  
*qualité leur culte, & leur invocation*  
*religieuse; car l'Escriture employe quel-*  
*que fois l'invocation, ou la priere pour*  
*tout le service divin, à cause que c'en*  
*est l'une des principales, & des plus ne-*  
*cessaires parties; comme quand un*  
*Prophete dit, que quiconque invoquera le*  
*nom du Seigneur sera sauve. Si ce n'est*  
*que par ces mots, invoquer le Seigneur,*  
quelcun aime mieux entendre selon  
le stile de la langue Hebraique se recla-  
mer du nom de Iesus Christ, se dire son  
disciple, & faire profession de luy ap-  
partenir, & de croire en son Evangile.  
L'une & l'autre exposition revient à un  
mesme sens: & ce qui suit *invoquer le*  
*Seigneur*

Joel. 2.  
32.

Seigneur d'un cœur pur, convient tres-bien à toutes les deux. Car & l'invocation, & la profession du Chrétien doit estre l'une, & l'autre pure, non feinte, ni simulée; mais veritable, & sincere; en telle sorte que les sentimens du cœur s'accordent parfaitement avecque les paroles de la bouche. C'est ce qu'il appelle *invoker Dieu d'un cœur pur*; c'est adire net de toute fraude, & hypocrisie; où il n'y a nul meslange de pensées diverses, ou contraires à la pieté, que nous tesmoignons au dehors. Il dit ailleurs en mesme sens de la vraye charité, qu'elle *procede d'un cœur pur*; & c'est au fonds cela mesme qu'il appelle en d'autres lieux, *la simplicité du cœur*, quand il commande aux serviteurs Chrétiens d'obeir à leurs maistres *en simplicité de cœur*; c'est adire, comme il paroist par toutes les circonstances du passage, sincerement, & de bonne foy, sans feintise, ni hypocrisie. Tel est le sens de ces paroles de l'Apôtre. Mais leur construction avecque les precedentes n'est pas si claire. Car on les peut rapporter ou à toute la sentence precedente, ou à la

Chap.  
11.

1. Tim.  
1.5.

Ephes.  
6.5.  
Colos.3.  
22.

Chap.  
II.

la paix ; qu'il a recommandée, seulement, & précisément, en la première sorte en disant, *Pourchasse avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur*, c'est à dire comme eux, & a leur exemple, *la justice, la foy, & la charité, & la paix*; en la seconde en disant, *Pourchasse la justice, & la foy, & la charité, & la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur*, c'est à dire étudie toy d'avoir la paix avec eux. La première construction suppose, que tous les vrais Chrétiens pourchassent la justice, la foy, la charité, & la paix : ce qui est très-vray ; ceux qui méprisent l'étude de ces quatre divines vertus n'étant pas Chrétiens quelque profession qu'ils fassent de l'estre ; ou bien elle leur commande de s'appliquer avec Timothée à l'étude, & à la pratique de ces vertus, comme si l'Apôtre disoit, *pourchasse les, & que tous les vrais fideles fassent le même avec toy*. La seconde construction signifie seulement, que nous devons avoir la paix avec ceux qui sont vraiment Chrétiens, Et cela est très-vray, & très-à-propos. L'avoue qu'il

qu'il est de nôtre devoir de rechercher Chap. 11.  
la paix avec tous hommes, & non avec  
que les Chrétiens seulement, selon l'or-  
dre que l'Apôtre nous en dône ailleurs  
expressement ; *S'il se peut faire* ( dit-il ) Rom. 12. 18.  
*entant qu'en vous est ayés paix avec tous* Heb. 12.  
*hommes, & derechef ailleurs, Pourchaf-* 14.  
*sés paix avec tous.* Mais parce que les  
hommes ; a qui nous avons affaire sont  
quelquesfois d'un si fascheux, & si diffi-  
cile naturel, qu'il n'est pas possible de vi-  
ure en paix avec eux, quelque soin que  
l'on prene de les gagner, & addoucir,  
tesmoia ce que dit le Psalmiste de ces  
ennemis de la paix parmi lesquels il se-  
journoit en Mesec, & en Kedar, *le suis* Psean. 120. 7.  
*du tout addonné à la paix, mais quand i'en*  
*parle les voila à la guerre, puisque la di-*  
*sposition des autres ne depend pas de*  
*nous, il suffit que nous fassions tout ce*  
*qui est en nous pour avoir paix avec*  
*eux, & qu'il ne tienne pas à nous que*  
*nous ne l'ayons. Si apres cela, ils con-*  
*tinuent à nous haïr, & mal traiter, & à*  
*nous tenir pour leurs ennemis : ayant*  
*fait nôtre devoir nous en sommes*  
*quittes, & demeurons innocens de ce*  
*Aaa trouble,*

Chap.  
II.

trouble, nâi de leur seule mauuaife humeur, & non de nôtre faute. Seulement faut il remarquer que la paix que nous devons pourchasser, s'entend ou avec ceux de dehors, qui ne sont pas de nôtre religion; ou avec ceux de dedans, qui font profession d'en estre. Nous devons auoir une paix sincere avec les uns, & les autres, mais non toutesfois egale. Avec les premiers c'est assés d'entretenir une paix civile; selon les loix de la iustice, & de l'humanité Chrétienne. Aux seconds nous en auons une autre plus étroite, & plus sacrée, qui s'étende iusques à la religion, qui nous est commune avec eux. Que s'il arrive ou aux premiers de violer les droits de la iustice, & de l'humanité, à quoy ils sont obligés dans la société civile, où nous vivons, ou aux seconds de troubler les loix de la communion religieuse, dont eux, & nous faisons profession; en ces cas-là il est évident que nous ne pouuons auoir de paix avec eux; mais c'est assés pour nôtre decharge devant Dieu & devant les hommes, que cela arrive ainsi par leur faute, & non

mon par la nôtre. Car il est certain, & indubitable que la paix de Dieu, & de ses saints doit toujours demeurer sacrée, & inviolable; & si nous ne pouvós avoir celle des hommes, qu'en rompant celle de Dieu, il vaut bien mieux s'en passer, que de la racheter par l'offense de nôtre Souverain, & par le scandale de ses vrais serviteurs. Tout le blâme d'avoir rompu la paix demeure sur ceux, qui nous y ont forcés; exigeant de nous pour estre bien avec eux des choses incompatibles avecque nôtre devoir envers Dieu. C'est la iuste defense dont usa autresfois Elie contre le roy Acab, qui l'accusoit faussement d'avoir trouble Israël, pour n'avoir pas voulu adherer à son idolatrie, comme avoit fait la plus grande part du peuple. *Je n'ay point trouble Israël (dit-il) mais c'est toy, & la maison de ton Pere, en ce que vous avés delaisé les commandemens de l'Eternel, & avés cheminé apres les Baalins.* C'est pourquoy l'Apôtre parlant ici de la paix, que nous devons avoir avec les Chrétiens, la restraint tres prudemment à ceux qui *invoquent le Seigneur*

1. Rois.  
18. 18.

Chap.  
II.

*d'un cœur pur.* Car si la profession qu'ils font du Christianisme n'est pas sincere; s'ils ruinent par leurs erreurs, & leurs fausses doctrines; ou par les scandales de leur mauvaise vie; l'Evangile qu'ils ont en la bouche; avec ceux là certes nous ne pouvons, ni ne devons avoir de paix, ni de communion en leur religion. Par exemple l'Apôtre n'oblige pas Timothée à vivre en paix avec Phileté, & Hyménée, & autres heretiques, & seducteurs, qui sous le nom de Chrétiens renversent les fondemens du Christianisme, mais seulement avec ceux dont la vie, & la foy s'accorde avec leur profession, qui servent le Seigneur d'un cœur pur comme il parle, sans qu'il paroisse rien d'as leur creance, ou dans leurs mœurs, qui donne iuste sujet de les soupçonner de feintise, & d'hypocrisie. Ainsi voyés vous, que ces deux différentes constructions de paroles de l'Apôtre sont toutes deux bonnes, & rendent chacune un sens vray, & conforme à la doctrine Evangelique en general, & au dessein de S. Paul en ce lieu. Et bien qu'au fonds il importe peu laquelle

laquelle vous suivis, l'estime neant-  
moins que la dernière qui entend, que  
nous devons vivre en paix avecque les  
vrais Chrétiens, est la plus coulante,  
& la moins forcée, & qu'elle s'aiuste  
mieux avecque l'autre precepte, que  
l'Apôtre donne à Timothée dans les  
paroles suivantes, *Reiette les questions  
folles & qui sont sans instruction, sçachant  
qu'elles engendrent débats.* Car il est clair  
que ce commandement ne vise qu'à  
entretenir entre les freres, la paix, & la  
bonne intelligence, qu'il vient de nous  
recommander. Il avoit desja touché  
l'abus, dont il parle, quand il exhortoit  
ci devant son disciple à *reprimer les vai-  
nes, & profanes crieries capables de passer  
jusques a l'impieté.* Et ailleurs il l'en  
avertit encor plus expressement dans  
la première epître, qu'il luy a écrite,  
*Reiette (dit-il) les fables profanes sembla-  
bles à celles des vieilles, & t'exerce en la  
pieté, & comme il les nomme ici des  
questions folles, & sans instruction, & dit  
qu'elles engendrent des débats: là tout de  
mesme il les appelle vaines disputes  
d'hommes corrompus d'entendement, & de-*

2. Tim.  
2. 16.

1. Tim.  
7.

4. 5.

Chap. II. *stitués de verité, malades, & languissans  
 après des questions, & debats de paroles,  
 d'où s'engendrent envies, noises, medisan-  
 ces, & mauvais soupçons. Et il y a grande  
 apparence que c'est encore ce qu'il si-  
 gnifie par ces fables, & infinies genealogies,  
 dont il parle ailleurs qui engendrent (dit-  
 il) plutôt questions qu'edification de Dieu.*

I. Tim. 3.4. *Et non content d'en avoir si soigneu-  
 sement averti Timothée, il donne en-  
 core la mesme leçon à Tite son autre*

Tit. 3.9. *disciple, Reprime (dit-il) les folles que-  
 stions; ajoutant qu'elles sont inutiles, &  
 vaines. Favouë qu'il y a des questions  
 en la Theologie, dignes d'estre confi-  
 derées, & examinées; comme celles  
 qui regardent l'Ecriture sainte, & les  
 choses necessaires pour bien, & heureau-  
 sement vivre. Ce n'est pas de celles là  
 dont parle S. Paul. Au contraire il veut  
 que tous les fideles y aient les sens  
 exercés, & habitués; qu'ils soyent capa-  
 bles de discerner le bien d'avecque le  
 mal, & le vray d'avecque le faux, & de  
 repondre avec douceur, & reverence  
 selon l'ordre de Saint Pierre, a chacun  
 qui leur demandera raison de leur espe-  
 rance*

I. Pier.  
 7: 15.

rance. Il ne bannit ici de l'Eglise que Chap. 11.  
*les questions folles, & sans instruction;* c'est  
 adire vaines, & sans fruit. Ces deux ca-  
 racteres qu'il leur donne les separant  
 clairement d'avec les questions vtiles,  
 & salutaires. Ces *questions folles* qu'il  
 entend sont premierement celles qui  
 temuent, & recherchent des choses,  
 qui sont au dessus de nôtre portée, &  
 dont il n'est pas possible d'avoir aucun  
 solide éclaircissement, parce que Dieu  
 ne nous les a pas revelées; Telles étoient  
 par exemple les fantaisies de ces faux  
 Docteurs, que l'Apôtre a flétris dans  
 l'epître aux Colossiens, qui *temeraire-* Coloss. 2.18.  
*ment enflés du sens de leur chair, & s'in-*  
*gerant en des choses, qu'ils n'avoient point*  
*venës, assuiettissoyent les fideles au ser-*  
*vice des Anges sous ombre d'une fausse, &*  
*volontaire humilité d'esprit.* Il faut met-  
 tre au mesme rang toutes les questions,  
 dont l'Ecriture ne nous donne aucune  
 claire, & nette resolution. Car puis que  
 ce qui se fait sans foy est peché, & que  
 de ce que nous n'avons point oui dans  
 la parole de Dieu, nous ne pouons  
 avoir de foy il est évident que c'est

Chap.  
II.

une folie, & une extravagance pitoyable de s'amuser a questionner sur les choses, qui sont hors de l'Escriture; puis qu'apres en avoir bien debatue, il n'est pas possible pourtant d'en avoir aucune vraye foy; ni par consequent de les pratiquer sans peché. Puis apres l'Apôtre comprend encore sous le nom de ces *folles questions*, celles qui sont inutiles à nôtre edification; & comme il ajoute qui sont *sans instruction*; c'est à dire qui n'ont aucun usage ni pour la pieté envers Dieu, ni pour la charité envers les hommes, en quoy consiste nôtre salut. Car puis que tout nôtre travail doit estre de parvenir au salut, c'est une sottise industrie, & une folie sagesse, de rechercher ce qui ne sert de rien à nous rendre heureux. Quelque subtil, & aigu que vous vous montriés à remuër, & demesler ces questions, apres tout vous estes bien malavisés d'employer vôtre temps, & vôtre esprit en des choses de neant, vôtre industrie est semblable à celle d'un badin, dont parle l'histoire Romaine, qui consuma une partie de sa vie à apprendre à tirer

fi

si droit des grains de mil dans le pertuis d'une grosse éguille, qu'il ne manquoit jamais d'y donner. Le Prince a qui il se presenta, se moqua de son impertinence, & méprisant cette sienne adresse, comme vaine, & de nul usage, luy fit donner pour toute recompense quelques boisseaux de mil pour s'exercer tant qu'il luy plairoit en ce ridicule artifice. La sagesse n'est pas simplement d'agir, & de se conduire avec adresse en ce qu'elle entreprend ; Elle consiste principalement a ne rien entreprendre, qui ne soit utile, & capable de nous servir. D'où paroist que cela mesme que les questions que nous defend l'Apôtre ne contiennent aucune instruction ni edification, suffit pour les convaincre de folie. Et il faut soigneusement le remarquer Mes Freres, pour ne nous pas laisser aller a la sottise du monde, qui sans regarder à la vraye utilité des choses n'admire ordinairement que leur subtilité, & leur rareté, & l'adresse, & la pointé de l'esprit qui les debite, & prend beaucoup plus de plaisir a des vanités, & à des curiosités inutiles, qu'aux

Chap.  
II.

qu'aux solides & salutaires enseignemens de la sagesse divine; tant est extravagant le goust de la plupart des hommes! Que jamais le desir de leur plaire, ou de nous conformer à eux ne nous fasse oublier, que ces choses qu'ils admirent tant, ne sont avec toute leur prétendue beauté, & apres tout le plaisir qu'ils y prennent, que des questions folles, indignes par consequent que nous nous y arrestions. Retenons constamment le caractere qu'il nous donne ici pour reconnoître les questions sages d'avecque les folles; c'est que celles-là instruisent & edifient, elles nous forment à la pietè, ou à la charitè; celles-ci sont sans instruction, & ne servent ni à l'une, ni à l'autre. Et selon cette regle méprisons courageusement comme folles, & extravagantes toutes les questions, qui n'ont aucun usage pour nôtre sanctification, & consolation; qui ne peuvent nous rendre ni meilleurs, ni plus heureux, ni plus religieux envers Dieu, ni plus affectionnés à nos prochains, ni plus contents en nous memes; quelque grande qu'en soit d'ailleurs

leurs la subtilité, & quelque excellente  
 que soit ou l'authorité, ou la vivacité,  
 ou l'eloquence de ceux qui les ont mi-  
 ses en avant. Mais outre leur vanité  
 l'Apôtre nous en représente encore les  
 mauvais effets; Reiette-les (dit-il) sça-  
 chant qu'elles engendrent débats. Quand il  
 n'y auroit autre mal en elles siñ cely-  
 ei, qu'elles sont sans instruction, vaines,  
 & inutiles, & qui ne portent aucun fruit  
 d'une vraye, & solide edification,  
 toujours seroit-ce assés, dit-il, pour te  
 les faire mépriser. Mais le pis est, &  
 tu ne le peux ignorer toy mesme,  
 qu'outre leur inutilité, elles font encore  
 un tres mauvais, & tres pernicieux ef-  
 fet; c'est qu'elles sement des débats en-  
 tre les freres, elles aigrissent les esprits,  
 elles les picquent les uns contre les au-  
 tres, & font entrechoquer honteuse-  
 ment, & scandaleusement ceux, que la  
 pieté devoit lier, & unir parfaitement  
 ensemble. Certainement l'Apôtre a  
 bien raison de dire, que Timothée sça-  
 voit que telles questions ont cette per-  
 nicieuse efficace. Car où est l'homme  
 si ignorant, qui ne reconnoisse, que  
 quand

Chap.  
II.

quand on s'y arreste elles partagent incontinent les esprits, l'un en prenant un parti, & l'autre l'autre? Et cela arrive d'autant plus en semblables suiets, que leur subtilité, & leur éloignement des communs principes que Dieu nous a donnés, soit en la nature, soit en ses Ecritures, en rend la decision plus difficile. Et quand une fois les esprits sont divisés en sentimens differens, qui ne sçait encore, que les disputes, & les contestations ne manquent jamais de suivre, chacun voulant faire valoir son opiniõ, & son esprit? D'où arrivent puis apres les rupturès entre les personnes les plus coniointes. Le feu s'allume, & s'enflamme encore d'avantage, quand la presumption, & l'amour de nous mesmes vient à s'y mesler, comme il fait le plus souvent. Cette folle passion nous fait prendre nos opinions pour des oracles; elle nous en rend idolatres, & si nous avons de l'autorité, nous ne manquons jamais en ces occasions de les eriger en articles de foy, pour avoir ce suiect de mal traiter, & de proscrire de nôtre communion ceux de nos freres, qui

qui ont eu la hardiesse de les choquer, ou qui n'ont pas assez de deférence pour les recevoir. C'étoient au commencement nos opinions ; enfin à force de disputer elles deviennent les créances publiques de l'Eglise, les arrests, & les oracles de Dieu. L'expérience qu'en a fait autres fois, & qu'en fait encore tous les iours le monde Chrétien, nous éclaircit assez ce texte de l'Apôtre, sans qu'il soit besoin d'y ajouter aucun autre commentaire. D'où paroît combien est admirable sa sagesse, quand il commande ici à son disciple de *rejetter* ces malheureuses questions, capables de produire de si grands maux en l'Eglise. Vn autre moins prudent eust ordonné à Timothée de les éclaircir, & résoudre promptement. Mais cet Apôtre conduit par la sagesse celeste luy commande de les *rejetter*, de n'y point toucher du tout, de les laisser là comme choses vaines, & inutiles, & qui ne peuvent produire que de mauvais effets. Ce n'est pas, comme dit fort bien un ancien Docteur, qu'il doutast ou se défiast de la capacité de son disciple. Au contraire

il

Chap.  
II.

Chap.

II.

2. Tim.

3. 5.

il luy rend temoignage ailleurs d'avoir été sçavant, & bien instruit, & tres capable par consequent de contanter ses auditeurs sur toute sorte de questions: Mais il luy defend d'y toucher; parce qu'il sçavoit qu'elles ne se peuvent remuër sans danger, & que telles disputes se terminent ordinairement en querelles, en iniures, en haines, inimitiés, & scandales. Il seroit bien à souhaitter que cet ordre si digne de la sagesse de l'Apôtre, & si necessaire à l'édification, & à la paix de l'Eglise eust été religieusement observé par tous les fideles, & nommément par les Ministres de l'Evangile, à qui il le donne ici particulièrement en la personne de Timothée. Mais la vanité, & l'imprudence des hommes l'a miserablement negligé au grand scandale du monde, & à la subversion presque entiere du Chriftranisme. Il laisse-là ces fades, & vraiment folles questions, qui penserent diviser l'Eglise de l'Orient, d'avec celle de l'Occident des les premiers siecles, sur la feste de Pasques premierement, & puis sur le ieufne du samedi long temps apres.

après. Au lieu de les reietter, comme Chap.  
II. choses qui n'ont nul vray fondement dans la doctrine Evangelique, elles furent relevées, & debatedes avec tant de chaleur, que pour la premiere un Evêque de Rome ou rompit, ou du moins fut sur le point de rompre avec que les Eglises d'Asie, & de Syrie; & pour la seconde on s'y échauffa tellement, que l'on en vint jusques à se décrier, & se déchirer les uns les autres; ceux d'Orient n'ayant point eu de honte d'écrire que c'est estre *meurtrier de* Ignace. *Jesus Christ que de iusner le samedi*, & ceux de Rome au contraire ayant été sitemeraires, que de dire, que *c'est une folie* Innoc.  
I. *de ne pas iusner le samedi*. Mais tout cela n'est rien au prix des fautes que le siege Romain a commises depuis contre cette regle de l'Apôtre: Car bien loin de reietter une infinité de folles questions mala propos avancées par la curiosité, & presumption des hommes, sur le suiet des images, de l'invocation, & du service des saints, de l'état des ames des trepassés, de la presence de Jesus Christ en l'Eucharistie, de la remission

Chap.  
II.

remission des pechés, & de la confession qui s'en doit faire aux ministres de l'Eglise, de la puissance des Evesques, & particulièrement du Pape, & sur plusieurs autres points; ce siege lles a avidement recueillies & fomentées, & en fin decidées, & en a composé autant d'articles de foy, les pressant comme non moins necessaires, que les plus claires verités de l'Evangile, & anathematissant cruellement tous ceux qui les choquent, ou y contredisent. Je ne veux pas remuër les autres questions soit impertinentes, & ridicules, soit mesmes profanes, & impies, qui ont été proposées, & agitées dans leurs Ecoles. Ce que j'en ai touché suffit pour nous montrer, Freres bien-aimés, avec quelle devotion nous devons obeir à cet ordre de l'Apôtre, nous contentant des saintes, & salutaires verités, que Dieu nous a revelées, & recommandées en sa parole; méprisant, & reietant tout ce que les hommes avancent au delà; comme questions folles, & sans instruction, qui ne sont bonnes qu'à engendrer des débats, & des scandales.

Et

Et s'il arrive à la curiosité d'en émouvoir quelques unes parmi nous, au lieu de nous y embarasser, détournons en les auteurs mesmes s'il est possible par tous les charitables devoirs, dont nous serons capables. Nous avons assez de quoy nous occuper dans la meditation, & l'exercice de la solide, & salutaire doctrine de Iesus Christ sans perdre nôtre temps dans les soupçons, ou dans les doutes de la curiosité, & temerité des hommes. Travaillons sur tout à la tasche, que l'Apôtre nous a auourd'huy donnée; qui seule peut occuper toute nôtre vie. Elle regarde premierement ceux qui sont de l'ordre de Timothée, c'est adire les ministres de l'Eglise. Puis qu'ils sont appellés à paistre les troupeaux du Seigneur, qu'ils renoncent les premiers aux desirs de la jeunesse, à l'ambition, à l'affeterie, à la vanité; qu'ils fournissent à leurs brebis, non les inventions de la subtilité, ou les folies de la curiosité, qui ne sont bonnes qu'à chatouiller les oreilles des délicats, mais la pure parole de Dieu, la vraie pasture des ames, seule

B b b capable

capable de les nourrir, & vivifier en vie  
 éternelle. Qu'ils accompagnent la sim-  
 plicité; & solidité de leur predication  
 d'une conversation conforme à leurs  
 enseignemens: où le Christ que l'on oit  
 de leurs bouches, paroisse par tout en  
 leurs meurs, & en leurs actions; où re-  
 luisent nommément sa justice, & sa foy,  
 sa charité & sa paix. C'est le vray moyé  
 d'edifier l'Eglise, & d'y maintenir la ve-  
 rité, & l'union. Mais, Chers Freres, n'e-  
 stimés pas, ie vous prie, que cette ex-  
 hortation de l'Apôtre ne s'adresse pas  
 à vous, sous ombre que vous n'estes pas  
 appellés au Saint ministere de l'Evan-  
 gile. Vous y avés aussi vôtre part, puis  
 que vous estes fideles, & que vous aspi-  
 rés au salut aussi bien que nous. Nous  
 sommes tous formés sur un mesme  
 moule; & il n'y a qu'un seul chemin  
 pour aller au ciel. Pour venir à bout  
 de cet heureux dessein, il vous faut aussi  
 bien qu'à nous perseverer en la voca-  
 tion celeste, & retenir la verité sans va-  
 rier; & il n'y a point de moyen, que  
 vous vous acquitiés de ce devoir sinon  
 en renonceant vne bonne fois aux  
 convoitises

Convoitises mondaines, & en embras- Chap.  
fant ardemment les vertus Chrétiénes, II.  
vous vous abusés si sans cela vous espé-  
rés pouvoir demeurer en la commu-  
nion du Seigneur Iesus, l'unique Prince,  
& auteur du salut. Mais entre tous les  
fideles je vous appelle nommément ô  
ieuneffe Chrétiéne, à la consideratió,  
& à la pratique de la leçon de l'Apô-  
tre. C'est proprement à vous qu'elle  
s'adresse, puisque Timothée à qui il  
parle étoit ieune comme vous. Com-  
batés courageusement les convoitises  
de votre aage; fuyés les compagnies,  
& les lieux, où elles se nourrissent, &  
s'allument. Ornés cette belle partie de  
votre vie de iustice, de foy, de charité,  
& de paix; couronnés-la de ces saintes,  
& immortelles fleurs. Employés à vous  
enrichir des grâces du ciel ce précieux  
temps que les autres perdent miséra-  
blement dans les services & les delices  
de la chair. Pensés à bon escient à la  
vanité, & au malheur des desirs de vô-  
tre aage, dont vous ne pouvés cueillir  
autre fruit si vous vous y laissés aller,  
que la honte, & le regret, la confusion,

Chap.  
M:

& la mort Ne remettés point a un autre aage l'étude d'une chose si necessaire. C'est une trop horrible ingratitude de donner au Diable & au monde la fleur, & la vigueur de vôtre vie, & de n'en laisser que le rabout, & les foiblesses à Dieu vôtre Createur, & Redempteur. Que se peut-il dire de plus impie, ou de plus extravagant? que ses presens vous portent à l'offenser? que vous luy soyés desobeissans parce qu'il vous est si bon. Mais encore qui vous a assureés de cet autre temps où vous remettés vôtre amendement? Qui sçait si vous vivrés seulement iusques à demain? Et comment ne craignés vous point plutoft, que cette souveraine bonté que vous offensés si indignement, ne s'irrite, & ne vous ôte cette vigueur, & cette vie dont vous abusés miserablement. Faites bien pendant que vous en avés le temps. Peut estre que cette belle occasion qui se presente maintenant ne retournera iamais si vous la laissés échapper. Ne m'allegués point la furie de vos passions, & la difficulté de ce combat. Plus il est difficile, & plus

plus aurés vous de gloire d'en estre sorti Chap. II.  
victorieux. Les Anges, & la meilleure  
partie des hommes sont vos specta-  
teurs; & honnorent vos efforts de leurs  
applaudissemens; & Dieu le Souverain  
arbitre les couronnera de sa benedi-  
ction. Car il n'est pas ici question  
d'une chose indifferente, ou d'un bien  
mediocre. Il y va de vôtre bonheur, &  
de vôtre immortalité. Il ne faut point  
deliberer sur un dessein si necessaire. Il  
n'y a rien si difficile qu'il ne faille sur-  
monter; rien de si cher qu'il ne faille  
mépriser pour se rendre bien heureux;  
d'autant plus que vous ne pouvés de-  
cheoir de ce souverain bonheur sans  
tomber dans un eternel malheur. Mais  
encore faut-il avouër que ce n'est que  
nôtre lascheté, & nôtre paresse, qui nous  
fait trouver tant de difficultés, & tant  
d'épines dans le dessein de la sanctifi-  
cation Chrétienne. Essayés le tout de  
bon, & vous verrés que comme il n'y a  
rien de plus beau, ni de plus agreable à  
Dieu, & aux hommes, qu'une ieunesse  
pure, & sainte, honeste, modeste, &  
religieuse; aussi n'y a-il rien de plus

Chap.  
II.

doux, de plus cõtent, & de pl<sup>9</sup> heureux. Le Seigneur Iesus, si vous avés recours à luy, vous donnera ce qui vous manque de force; Il accomplira sa vertu dans vôtre infirmitè; Il domptera par son Esprit la rebellion de vôtre chair; Il captivera vos desirs, & les rangera sous le ioug de sa volontè, & brisera Satan sous vos pieds. Il vous a fait connoistre le Pere; Il fera demeurer sa parole en vous si efficacement, que par sa grace vous surmonterés le malin. Voila ce que j'avois a dire aux ieunes. Quant à nous qui sommes dans un aage plus avancè, plus le temps a temperè le feu de nos passions, plus il nous a acquis de connoissance, tant moins aurons d'excuse, si nous manquons à la sanctification, que le Seigneur nous commande. Car ie vous prie, si l'Apõtre ne peut souffrir les desirs de la ieunesse en la ieunesse mesme, comment les souffriroit il dans la vieillesse? Il veut que les ieunes dépouillent les desirs de leur aage. Que diroit-il à ceux qui les retiennent encore au delà de cette saison? Et qui par un monstrueux desordre meslent

mesent les convoitises d'un aage avec les foiblesses d'un autre? qui apres avoir perdu la force, & la vigueur de la jeunesse en conservent encore les passions, & les vices? Dieu nous garde Freres bien aimés, d'une frivaine confusion. Nous n'avons que trop donné de temps aux folies, & aux vanités. Consacrons ce peu qui nous reste, à la gloire du Seigneur, & à l'étude de nôtre salut. Jouissons de bon cœur de l'avantage que nous acquiert l'infirmité de nôtre aage; Mourons au monde avant que d'en sortir. N'attandons pas que nos vices nous quittent. Donnons leur congé de bonne heure, & renonceant au moins maintenant à la miserable servitude, où il nous ont retenus, vaquons desormais tout entiers à nôtre sanctification; pourchassant de toutes nos affections la iustice, la foy, la charité, & la paix avec ceux, qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. AMEN.

F I N.

Bbb \* SERMON